LITTERATURE

RENCONTRE AVEC L'ECRIVAIN RABAH BELAMRI

La sérénité de la mémoire

Question: D'abord Regard biesse (Gallimard 87), ensuite Fesla de pierre (Gallimard 89), enfin Femmes sans visage (Gallimard 92). Est-ce là une trilogie?

Rabah Belamri : Ces romans ne forment pas une trilogie, car qui dit trilogie, dit poursuite d'un projet unique, développement d'un thème unique, avec tout ce que cette entreprise suppose comme passerelles entre les différents volets de l'œuvre. Mes trois romans ne s'enchaînent nullement. Ils racontent trois histoires tout à fait distinctes. Tout en traitant de problèmes liés à la condition humaine ce problèmes universels (blessures intérieures, rapports à la mère et au père, rapport de l'individu à l'histoire, désir, violence morale ou politique etc.), mes fictions demeurent ancrées dans le réel et l'imaginaire algériens.

Question: Dans ton dernier roman, Femmes sans visage, peut-on considérer la femme nue qui trouble Hab Hab Roummane comme un symbole qui essaie de casser les interdits de la société dite traditionnelle?

R.B.: Bien que vivant en France depuis vingt ans, je reste à l'écoute des problèmes de l'Algérie, et les problèmes que connaît la société algérienne – les plus aigus – trouvent naturellement leur place dans ma réflexion et mon écriture. Je reviens, par exemple, constamment sur la condition féminine, convaincu que la société algérienne – la société arabe en général – sera condamnée à l'erreur et à l'impuissance tant que la femme ne sera pas prise en compte. Cette blessure – ce vœu de liberté trouvent leur traduction aussi bien dans mes romans que dans ma poésie (**Le galet et l'hirondelle**, L'Harmattan 85; **L'olivier boit son ombre**, Editud 89).

Pour en revenir à la femme nue qui ouvre **Femmes sans visage**, il est évident, dans le contexte socio-politique de l'Algérie, qu'elle apparaît comme symbole de liberté et de vie, qu'elle suggère une manière de s'insurger, de dire non aux idéologies de la régression. Cette scène renferme la perspective du malheur (mutilation et silence). La femme sort de l'ombre, apparaît au grand jour, corps nu, désir immense.

Question: Hab Hab Roummane se meurt dans des espaces de rêve. Est-ce là son seul refuge pour échapper à sa destinée?

R.B. : Hab Hab Roummane – surnommé l'enfant de la nuit comme ce prince de la légende qui désirait caresser la lune – appartient à ces rêveurs, ces contemplatifs, habités de pureté et d'innocence, assoiffés d'absolu, qui évoluent à la lisière de l'histoire. Le rêve, ici, n'est pas un refuge, mais une manière d'être. Il fait partie de la réalité profonde du personnage.

Question : Pourquoi en avoir fait un traître ou présumé tel?

R.B. : Hab Hab Roummane empêche un attentat contre un médecin français qui l'a soigné quand il était enfant, qui l'a marqué par son humanité. Considéré comme traître par les maquisards, condamné à mort, il réussit à s'enfuir. Cet épisode, inspiré de faits historiques, dit la difficulté de concilier Histoire et sentiments. L'Histoire est implacable. Elle ne laisse aucune place au cri du cœur.

Question: Tes romans et tes récits ont pour cadre principal des lieux situés en Algérie. Ton œuvre ne constitue-t-elle pas d'abord un exercice de mémoire sur l'enfance, et au-delà de la mémoire collective?

R.B. : Présents dans mes romans, les thèmes de l'enfance et de la mémoire sont au centre du **Soleil sous le tamis** (Publisud 82) et de **Mémoire en archipel** (Hacette 90). Ces deux récits, situés dans l'univers de l'enfance, se présentent à la fois comme une exploration des soubassements de mon être et comme une archéologie de la mémoire collective. La forme littéraire choisie met en scène un jeune garçon dont le regard traverse et lise, en des tableaux graves ou légers, la réalité du milieu qui l'environne. Il n'y a dans cette évocation de l'enfance ni nostalgie, ni penchant à l'idéalisation, mais seulement un désir de comprendre et de capter la poésie et les émotions de ce moment de la vie.

Question : Dans tes écrits, notamment tes romans, tu utilises des termes de l'arabe dialectal et des expressions de la même langue. Comment expliques-tu cela?

R.B.: Il n'y a que dans **Le soleil sous le tamis**, mon premier livre, qu'on trouve quelques termes arabes: coquetterie, provocation ou maladresse de l'écrivain débutant. Ce que mon écriture emprunte à la culture populaire algérienne, ce sont plutôt des symboles, des métaphores, des tournures de phrase, des rythmes de langage, des modes de narration. Dans mes fictions, il m'arrive, par exemple, de recourir au conte qui est, grâce à sa charge poétique, capter et transmettre les manifestations de l'inconscient, ce que le concept n'arrive pas toujours à mettre en évidence.

Question : En dernier lieu, quelle est, d'après toi, la place de la littérature algérienne de graphie française dans la culture nationale et au-delà de nos frontières, sachant que peu d'œuvres d'Algériens publiées en France se retrouvent sur le marché algérien?

R.B.: Voilà plus de quarante ans que la littérature algérienne de langue française a acquis une légitimité en Algérie et hors de l'Algérie. Imposée par l'Histoire, elle est, qu'on le veuille ou non, une réalité nationale. Vouloir chasser de notre mémoire littéraire Amrouche ou Sénac, Kateb ou Mammeri, est une aberration, un comportement d'automutilation. L'extrême pire sur cette part de notre culture est tout simplement scandaleux. Il constitue une atteinte à la liberté d'expression et de création. Ce climat, bien entendu, ne peut pas favoriser l'importation et la diffusion des œuvres algériennes publiées en France. Cette situation me révolte, mais ne m'empêche pas de vivre dans la sérénité mon rapport à la langue française. Accrochée à l'universel et à la modernité, cette langue n'éloigne pas de ce que j'ai ma vérité. Elle est intime et me dit dans ma totalité. Elle ne s'oppose pas à la langue de ma mère, mais entretient avec elle un rapport d'échange créatif.

Entretien réalisé par
Ammar Koroghli

'FEMMES SANS VISAGES'

La dernière publication de l'auteur

***Avec** Femmes sans visage", Rabah Belamri a signé un nouveau livre venant compléter son parcours d'écrivain. Avec une douzaine d'ouvrages variés (Cf. bibliographie dans encadré), l'œuvre se construit avec des matériaux qui vont de la poésie au roman, en passant par le récit, le conte et l'essai.*

Comme à l'accoutumée, Belamri écrivain son style poétique par des expressions sans repères de l'usage dialectal et puisées dans le terroir local: "O ancêtre,

Rafraîchis ton cœur pour un doute";

"O chrondeur mon frère, que ta main soit légère pour ne pas blesser mon petit".

(Pour mémoire, toutes proportions gardées, Ali Douagi - romancier tunisien - utilisait pour la narration l'arabe littéraire et faisait parler ses personnages en arabe dialectal). Rabah Belamri ancre ses personnages et des lieux géographiquement déterminés : Oued Boussélim, Hammam Guergour, Bougaa... Ainsi écrit-il "La nuit est tombée d'un seul coup, et la vallée des grenouilles s'est mise à vibrer du chant des grillons du croassement des grenouilles et de toutes les rumeurs de l'orbre" (P. 27)

De la même manière, en plantant le décor où se meuvent les personnages, il décrit des situations propres à la campagne algérienne et les superstitions sont passées au crible. L'enfance et l'indépendance du pays semblent être des domaines de prédilection de Belamri, tant elles parcourent son œuvre. Dans "Femmes sans visage", ces données sont toujours présentes, avec des bruits de fêtes : "Les salves du fusil, les klaxons en folie, les vibrations du tambour... une rumeur de you you ou de chants patriotiques diffusés sur haut-parleurs" (P. 44).

Conteur né, Belamri ne va pas passer sous silence dans une métaphore radieuse, lucide et moderne ; au contraire usant d'un style incisif et d'un vocabulaire simple quoique foisonnant, son livre n'en gagne que plus de force.

A travers Hab Hab Roummane, un "traître" à la patrie - pour avoir empêché un attentat le fils de la quadragénaire de familles saisies au temps de la colonisation et de l'indépendance. Souvent, le rêve de l'enfant de la nuit" (sobriquet de Hab Hab Roummane) se mêle à la réalité qui le rôle de bien de cauchemars. La destinée de ce personnage, qui passe comme toute la trouble des familles est parsemée de violence. Mais dans de "femmes sans visages" mises en scène dans des situations peu ordinaires, elle seule qui se déchaîne dans le silence où elle se baigne sous les yeux de l'enfant de la nuit. Voilà donc un nouveau roman de Rabah Belamri qui nous invite avec lui de plus à rêver pour mieux réfléchir à ce monde foisonnant de violence où les mystères de la vie accèdent ailleurs à la mémoire qui part touches successives. Encore un roman qui fait cette parole de son auteur à juste raison. Mais qui ne peut être lu par ses lecteurs réunis d'accord du fait des vicissitudes que l'on connaît. Mais il est une autre raison.

Ammar Koroghli

Rabah Belamri "Femmes sans visages" : Ed. Gallimard, Paris, 1992, 144 P, 72 F.

BIBLIOGRAPHIE

Aux éditions Gallimard

Regard biesse, roman (Prix France-Culture), 1987.

L'Aveu de Flame, roman (Prix de l'Afrique méditerranéenne), 1988.

Chez d'autres éditeurs

Le soleil sous le tamis, récit, Publisud, 1982

Contes de l'Est algérien, Publisud, 1982

Sept poèmes, Editions d'art D.D. Lausanne, 1983

Le galet et l'hirondelle, poèmes, L'harmattan, 1985

L'oiseau du grenadier, contes algériens, Cahier Poche Flammarion, 1986.

Proverbes et dictons algériens, dictons bilingues, L'harmattan, 1989

Jean Sénac, entre désir et douleur, O.P.U. Alger 1989

L'olivier boit son ombre, poèmes, Editud, 1989

Mémoire en Archipel, roman, Hachette 1990

L'Aire de Djeha, conte maghrébin, dictons bilingues, L'harmattan, 1991.